



GERFLINT

ISSN 1901-3809

ISSN en ligne 2261- 2807

Présentation

Merete BirkelundUniversité d'Aarhus, Danemark
rommbi@cc.au.dk**Maria Svensson**Université d'Uppsala, Suède
maria.svensson@moderna.uu.se

Le numéro 13 de *Synergies Pays Scandinaves* est consacré à l'acquisition du français par des apprenants norvégiens. Les auteurs norvégiens et français présentent dans ce numéro les résultats de leurs recherches en acquisition du français dans un contexte norvégien-français. Les articles de ce numéro focalisent tout particulièrement sur l'acquisition du français comme L2 et L3 par des apprenants essentiellement norvégiens.

L'article de **Helene N. Andreassen** et **Chantal Lyche**, intitulé *Le rôle de la variation dans le développement phonologique : Acquisition du schwa illustrée par deux corpus d'apprenants norvégiens*, présente un travail en collaboration. Il y a particulièrement deux phénomènes variationnels en français qui posent problème pour l'apprenant L2 et pour l'enfant L1 : la liaison et le schwa. Dans l'article, les deux auteurs examinent la variation phonologique et la maîtrise de l'alternance du schwa en perception et en production. Ces deux phénomènes sont acquis tardivement. Les auteurs s'interrogent sur un certain nombre de facteurs déterminant l'acquisition du schwa et la variation l'accompagnant. L'étude repose sur deux corpus d'apprenants norvégiens : un corpus d'apprenants de niveau A2 de Tromsø, au nord de la Norvège et un corpus d'apprenants de niveau B1/B2 d'Oslo, la capitale de Norvège, située au sud du pays. Le schwa et la liaison partagent quelques traits, entre autres la variation phonologique et sociolinguistique mais les deux phénomènes se distinguent par la production des apprenants. - Les deux auteurs présentent une comparaison entre l'acquisition de L1 et L2. Selon les résultats obtenus, il s'avère que les deux groupes d'apprenants acquièrent tous les deux la production des phénomènes variables tardivement. Dans l'étude, les hypothèses suivantes sont avancées : d'abord que « l'acquisition de l'alternance présence/absence de schwa par des apprenants de français L2 est facilitée par la fréquence élevée du lexème et celle des variantes », et ensuite que « l'acquisition de la variante sans schwa

est freinée par la complexité phonotactique et la prosodie de la L1 ». L'examen de cette étude, qui a été effectuée chez 16 locuteurs norvégiens, a permis d'identifier les stratégies d'apprentissage. Il ressort de l'étude que l'objectif principal de l'apprenant consiste à comprendre et à se faire comprendre en français. La maîtrise de la variation reste indispensable au niveau de la perception. Le défi de l'apprenant est d'être confronté à une variable phonologique dont il ignore l'existence mais qui est importante pour comprendre la langue étrangère, le français.

Catrine Bang Nilsen propose dans *Sens figuré et figement en français langue étrangère* une réflexion sur les notions de figement et de sens figuré. Afin d'obtenir un niveau élevé d'une langue étrangère (L2), la maîtrise de séquences figées est importante bien qu'elle demeure un grand défi pour les apprenants. Les formes idiomatiques et les métaphores semblent difficiles à enseigner, ce qui, entre autres, est dû à un flou terminologique. Le résultat en est que les locuteurs non-natifs ont des difficultés à passer pour des locuteurs natifs. L'auteur présente dans son article des descriptions de sens figuré, de la métaphore et du figement afin d'appliquer ces descriptions et définitions dans un contexte didactique. Dans une perspective didactique, les séquences figées constituent des défis aux apprenants même à un niveau avancé parce que de telles expressions se définissent comme des unités poly-lexicales porteuses de sens « qu'un LNN [locuteur non-natif] doit mémoriser *comme* un tout ». Catrine Bang Nilsen s'intéresse surtout « à l'expression idiomatique dont la fonction est référentielle et le sens non-compositionnel ». Une manipulation appropriée des expressions idiomatique permet de situer l'apprenant avancé à un niveau C2. Par conséquent, les cours de FLE doivent se focaliser sur le sens saillant d'énoncés conventionnels, à savoir les expressions idiomatiques et les métaphores lexicalisés pour permettre aux LNN de distinguer le saillant de ce qui ne l'est pas. Cependant, de nombreux manuels de FLE ne consacrent pas beaucoup d'attention à de telles expressions. Afin d'étudier comment les LNN s'appuient sur les expressions idiomatiques en contexte, l'auteur y explore un corpus d'apprenants en interactions spontanées. Le corpus a été établi par l'auteur et se compose de cinq productions libres entre apprenants norvégiens et locuteurs natifs, étudiants à l'Université de Caen Normandie.

Dans l'article *Complexité et fréquence : l'Acquisition des structures possessives* de Hans Petter Helland, l'objectif est d'étudier l'acquisition du système possessif en français comme L2. Il est question d'une description comparative des systèmes possessif en français et en norvégien qui font preuve de différences remarquables. L'étude est concentrée sur les possessifs de la troisième personne du singulier et du pluriel : Le norvégien oppose des formes réfléchies à des formes non réfléchies, ce qui n'est pas le cas en français ; de plus, le norvégien marque le genre et le sens

humain/non-humain du possesseur. La description repose sur une comparaison des facteurs morphologique, syntaxique et sémantique. Dans cette étude, Hans Petter Helland s'est donné la tâche de répondre à la question de savoir « quels sont les effets des variations systématiques entre le français et le norvégien sur l'acquisition des structures possessives du français comme L2 ? ». Les résultats de son étude reposent sur des tests auxquels sont soumis des apprenants de français en Norvège. Il s'agit d'un examen effectué auprès de deux groupes d'apprenants universitaires norvégiens qui ont été testés et isolés à partir de quatre facteurs de complexité variable : le nombre du possesseur, les formes en *s**, l'orientation des possessifs et leur position structurale afin de savoir dans quelle mesure la complexité structurale variable influe sur le processus de l'acquisition. Les résultats obtenus par ces tests montrent que la position des possessifs n'évoque aucun problème alors que les trois autres facteurs constituent de vrais défis pour l'apprenant norvégien.

La contribution de Eirik Hvidsten et Hans Petter Helland *L'acquisition du pronom « en » en français langue étrangère* examine l'acquisition du pronom clitique *en* en français langue étrangère. Dans cette étude, les auteurs désirent tester l'acquisition du pronom clitique *en* par des apprenants universitaires norvégiens afin d'examiner le lien éventuel entre le processus acquisitionnel de ce pronom clitique et l'acquisition des clitiques du français en général. L'acquisition de ce pronom est tardive et les difficultés qui y sont liées peuvent s'expliquer par les propriétés non référentielles de *en*. Le statut du pronom clitique *en* constitue depuis très longtemps un élément intéressant pour les études de l'acquisition du français langue seconde, surtout dans un contexte où les apprenants d'une langue maternelle dans laquelle cet élément linguistique n'existe pas. Apparemment, très peu d'études ont été consacrées à l'acquisition du clitique *en*. Comme ce phénomène n'existe pas en norvégien, son acquisition reste pertinente. L'article se base sur deux types de tests donnés aux étudiants universitaires du français en Norvège : d'abord, un test de production (pronominalisation d'un constituant d'une phrase interrogative) et ensuite, un 'test à trous'. - Les deux auteurs se posent trois questions dans leur étude : d'abord, ils se demandent si les étudiants savent faire une distinction référentielle entre *en* et le clitique accusatif ; ensuite, il est question de savoir à quel point ils maîtrisent l'usage de *en* comme pro-forme et finalement, ils discutent s'il y a des différences dans l'acquisition de *en* par rapport à l'acquisition d'autres clitiques en français. L'article est introduit par une description du clitique en tant que catégorie grammaticale tout en précisant les types de construction mis en examen. Ensuite, les auteurs décrivent les défis que représentent ces structures pour l'acquisition du français comme L2 et, finalement est présentée l'étude empirique sur laquelle repose les résultats de l'étude. Il

s'avère que les étudiants traversent plusieurs étapes dans l'acquisition des clitiques allant d'un emploi des pronoms forts pour finir, dans la dernière étape d'acquisition, par un emploi du clitique dans sa position correcte. Bien que les données empiriques soient quantitativement limitées, les résultats obtenus montrent que l'acquisition du clitique *en* est tardive et qu'elle pose des problèmes particuliers pour les apprenants universitaires norvégiens.

Le point de départ de l'article *Complexité et relatives en français vernaculaire langue maternelle et langue seconde* de Pierre Larrivée est la constatation que l'acquisition de la grammaire d'une langue étrangère L2 est marquée par le transfert ou l'influence d'une langue sur la production dans une autre. Une telle influence est censée être moins importante quand il s'agit de la complexité. De cette constatation ressort que l'acquisition de la subordonnée relative ne devrait guère être influencée par la langue maternelle et que la performance des apprenants d'une langue secondaire devrait être comparable à celle des natifs. L'objectif de l'étude est de comparer l'acquisition des relatives françaises par les locuteurs L2 avec celle des locuteurs L1. A partir du corpus *Apprenants norvégiens du français* réunissant des locuteurs natifs et des locuteurs du français L2 dans des conversations libres, l'auteur vérifie trois prédications, à savoir 1) la fréquence respective des pronoms relatifs ; 2) les relatifs moins accessibles seront plus liés à des collocations et 3) la corrélation entre l'accessibilité de chaque marqueur et la proportion de ses 'disfluences'. Le corpus utilisé permet de faire une comparaison des productions des deux groupes de locuteurs dans le même environnement. Les questions que se pose l'auteur sont les suivantes : « La hiérarchie d'accessibilité prédit-elle le nombre respectif d'occurrences des relatifs, leurs taux de collocations et de disfluences ? » et « Les facteurs découlant de la complexité se retrouvent-il de façon comparable chez les natifs et chez les langue seconde ? ». L'auteur constate que, selon les données du corpus utilisé, la proportion des relatifs et le taux d'erreurs suivent la hiérarchie d'accessibilité aussi bien pour les apprenants norvégiens que pour les locuteurs natifs. Mais la hiérarchie d'accessibilité n'explique pas tout et il reste à savoir si la convergence est un facteur constant à tous les niveaux de l'acquisition.

Kjersti Faldet Listhaug présente dans *Le rôle du niveau de maîtrise pour la représentation sémantique des prépositions spatiales en langue seconde* deux études qui visent à tracer le développement de représentation sémantique pour les prépositions spatiales en français L2. L'acquisition de la localisation dans l'espace dans L2 reste un défi pour les apprenants de différents niveaux de maîtrise. L'étude se concentre sur le développement de la représentation lexicale pour les prépositions spatiales *dans*, *sur*, *au-dessus de* et *sous* chez les apprenants norvégiens de français L2. Il s'agit de prépositions spatiales dont l'occurrence est assez fréquente,

ce qui veut dire que ces prépositions sont censées entrer assez vite dans le lexique productif de l'apprenant. Cependant, vu leur nature polysémique, l'établissement d'une représentation sémantico-lexicale laisse croire que leur acquisition serait un processus de longue durée. L'examen est basé sur deux études prenant leur point de départ dans l'interaction complexe entre les traits fonctionnels pour la compréhension et l'emploi des prépositions spatiales en français. La première est une étude exploratoire effectuée auprès d'un groupe d'étudiants de première année d'études universitaires de français et divisé en deux groupes selon leur maîtrise. Il est question d'une étude de production. Les données ont été analysées à l'aide d'une analyse typologique. La deuxième étude est établie à la base d'une étude de 28 locuteurs norvégiens de français L2. Ce groupe a également été divisé en deux : un groupe intermédiaire et un groupe avancé. Ils ont été soumis aux mêmes stimuli que les étudiants du premier groupe, mais ils ont dû évaluer l'acceptabilité d'un certain nombre de prépositions. Les résultats de ces deux études montrent que quand les prépositions sont établies dans le vocabulaire productif des locuteurs, on peut constater une certaine variation quant à l'emploi des prépositions pour décrire des situations spatiales. Cette variation dépend du niveau de maîtrise des apprenants.

L'objectif de la contribution de **Nelly Foucher Stenkløv** *Repérage des difficultés des apprenants norvégiens à utiliser les marqueurs de relations discursives français* est de systématiser le traitement didactique des marqueurs de relations discursives selon une approche psycholinguistique. La maîtrise des marqueurs de relations discursives, ici définis de générateurs de cohérence textuelle, occupe un rôle central dans l'évaluation des compétences en langue étrangère (cf. le Cadre Européen Commun de référence pour les Langues). Cependant, l'enseignement de ces marqueurs n'est pas sujet à un enseignement systématique et sont peu discutés dans les manuels d'enseignement du français en Norvège. Le but de l'article est double : d'abord, il s'agit d'établir une typologie des erreurs propres à l'usage des marqueurs de relations discursives commises par les apprenants norvégiens et, ensuite, de contribuer à un meilleur ciblage de l'ensemble des marqueurs de relations discursives. Dans l'article, l'auteur défend l'idée des aptitudes psychocognitives de structuration textuelle dans l'enseignement des marqueurs de relations discursives. L'examen des marqueurs de relations ainsi que le repérage des difficultés de leur emploi ont permis à l'auteur de classer les difficultés rencontrées par les apprenants norvégiens. Le conseil donné pour remédier à ces difficultés des apprenants, c'est d'adapter les corrections tout en améliorant, individuellement, le niveau d'écrit de l'étudiant, mais aussi en fournissant des pratiques pédagogiques à suivre.

La dernière contribution *L'interlangue écrite de lycéens norvégiens : L'usage de connaissances explicites de grammaire dans la production libre* par **Anne-Kathrine Woldsnes** et **Eva Thue Vold** examine le rapport entre les connaissances explicites de grammaire et l'usage de ces connaissances dans la production écrite par les lycéens. L'étude a été effectuée dans un groupe de 40 lycéens norvégiens apprenants du français L3. Elle focalise sur l'accord dans le syntagme nominal et le syntagme verbal. Les questions de recherche se concentrent sur les questions suivantes : d'abord, dans quelle mesure les connaissances explicites de l'accord se reflètent dans la production écrite des lycéens ? et ensuite, s'il existe des variations entre les connaissances explicites sur l'accord sujet-verbe et l'usage en production écrite libre selon la complexité du sujet. L'étude a été effectuée par une analyse d'un corpus numérique de textes authentiques écrits par les apprenants et par les tests de grammaires. Le point de départ de cette étude est la constatation selon laquelle aussi bien les professeurs que les lycéens réalisent que ceux-ci n'appliquent pas toujours les règles de grammaire, mais qu'ils sont conscients du fait qu'ils auraient dû éviter des erreurs par l'intermédiaire de leurs connaissances grammaticales. Il est question d'une étude exploratoire dans laquelle les deux auteurs examinent la mesure de laquelle les lycéens-apprenants mettent en œuvre leurs connaissances de grammaire dans les productions écrites libres. Les tests de grammaire de cette étude montrent que les lycéens ont une assez bonne connaissance explicite des règles de base de l'accord en français et que, dans une large mesure, cette connaissance se manifeste dans leur production écrite. Les résultats obtenus permettront d'identifier les stratégies mises en œuvre par l'apprenant.